

Chronique artistique

Après deux années de collaboration à la Revue Administrative, je me vois dans l'obligation d'abandonner la chronique artistique, appelé par d'autres travaux qui ne me laissent plus le temps nécessaire pour visiter toutes les expositions dont je m'efforçais de rendre compte aux lecteurs. Je cède la plume à mon ami J.P. Vienne, qui saura, avec talent, prendre la relève.

Jérôme Cornélius.

C'est au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris que s'est tenue, du 30 Septembre au 5 Novembre, la 5^{me} Biennale de Paris. Cette exposition étant ouverte aux artistes de moins de 35 ans, on a quelques chances de voir s'ébaucher ici une part au moins de ce que sera notre art dans l'avenir, et malgré une grande quantité de néons et de lampes de toutes sortes, il semble que cette portion de futur soit en fait bien sombre.

En effet, très souvent, dans une recherche frénétique de l'originalité, le souci plastique s'est effacé devant celui de la matière : moi j'ai tout couvert de graffiti (Mlynarzik) ; moi j'ai tout fait en silhouettes (Saytour) ; moi avec de vieux habits (Souchaud) ; moi on peut y toucher (Gatti) ; moi ce sont des silhouettes aussi, mais avec des feuilles (Maglione) ; moi c'est tout en rond (Katsoulidis) ; moi c'est de la ficelle collée (Daquin) ; moi c'est bien plat, bien lisse, on croirait presque de la peinture (Skira) ; moi c'est en relief (Garcia-Severo) ; moi il y a des petits drapeaux avec des cœurs (Rouan) ; moi j'y ai collé Toutankhamon ! (D.M. Lopez) ; Le niveau moyen ne dépasse guère un mauvais exercice en première année dans un atelier.

C'est sans peine que l'architecture est d'emblée plus convaincante, qu'il s'agisse de l'île de loisirs de Druet, de la promenade de Salis, ou de la station d'aérotrain de V. Acs. Pour des raisons techniques analogues, qui contraignent l'artiste à un minimum de responsabilité, la section des décors de théâtre offre une pléiade de réalisations merveilleuses, et qui savent séduire le visiteur par leur audace, leur goût, ou leur simplicité (Heidler, Wejman, Egemer, Suchanek, Sarasjoki, etc...).

Il en est de même pour la photographie, sans doute parce qu'elle a achevé depuis longtemps le tour d'horizon des fantaisies possibles (solarisation, reproduction décalée, collage, passage au négatif, etc...). Jaffoux expose une très belle photo de la section d'un tronc d'arbre. Wessing un excellent reportage, John Max des portraits au cadrage savant, mais qui savent toucher, et Kresz un étonnant pigeon vu de dos sur une fenêtre. Il faut aussi citer Patella et Naysmith.

Dans le domaine de la gravure, quoique la tentation surréaliste ne soit pas toujours absente (Bruncovsky), non plus que les divers systèmes du Pop-Art (E. Landi), on abandonne souvent la fièvre de l'original ou de l'insolite pour une œuvre plus adulte et plus concertée : c'est le cas entre autres des gravures de Nasarov et surtout de F. de Bolle.

Cependant l'organisation de l'exposition, qu'il faut louer généralement pour un accrochage qui ne devait pas être de tout repos, nous ramène bientôt vers la peinture, et il nous faut à nouveau enregistrer passivement les découvertes : moi c'est avec des lettres, et c'est la Tour Eiffel, mais si vous voulez je peux le faire autrement, et cela peut tourner dans le sens contraire des aiguilles d'une montre ; moi ce sont des rues et des pavés, et vous ne direz pas que je ne suis pas sérieux : j'ai même collé la poussière dessus ; moi c'est naïf, vive le naïf !... et tout à coup on découvre un peu de peinture (Mora, Prado, Falfan-Vivanco), mais cela ne dure pas longtemps,

et la foire aux découvertes continue : cela coule le long des murs et se répand par terre sous forme de glace, cela est attaché avec des élastiques, mais c'est un procédé que plusieurs partagent déjà, à moins qu'il ne s'agisse des fondements peu stables d'un nouvel art, cela est peint en trompe-l'œil, et ce sont des fausses portes, ou des bagages plats dont dépassent un univers d'objets courant et un univers d'objets non identifiés, ou bien cela est fait avec Brigitte Bardot, ce qui est sans doute populaire, ou encore cela est fait avec Picasso, ce qui est certainement plus intellectuel ! parfois enfin, l'œuvre manifeste une grande compétence dans la réalisation, c'est le cas du portrait de A. Satie.

Bref, cet univers de petits trucs qui prend prétexte de dénonciation et de progressisme pour voler aux Super-Marchés le clinquant et la couleur voyante, subit avec une violence peu commune l'aliénation du gadget. On peut lire dans le catalogue cette phrase de Raoul-Jean Moulin, à propos de exposants : « Par l'impact de leur manifestation, ils ne manqueront pas de produire quelque ponctuation dans le contexte présent, peut-être même l'ébauche d'une syntaxe nécessaire à la mise à jour et au déchiffrement de tout ce qui est en train de naître », et un peu plus loin : « L'art étant une activité fondamentale de l'homme, il appartient au créateur de définir la somme de ces relations, et de nous projeter dans l'espace et dans le temps de nos irréversibles dépassements ». Certes, il y a du vrai dans cette double définition, mais il ne faudrait peut-être pas nous donner pour art nos paquets de gauloises et nos divers objets usuels sous prétexte qu'on les éloigne de nous par une frontière de matière plastique verte, ni s'engager sans retour dans cette voie dans l'espoir de dépasser nos découvertes antérieures, à moins que certains artistes modernes ne se proposent de déposer collectivement leur bilan, et ne se livrent en ce moment au fastidieux travail de l'inventaire... mais, serions-nous alors si près de la faillite ?

Pendant de la Biennale par son importance, le 45^{me} salon des artistes décorateurs est ouvert au Grand Palais du 6 au 29 Octobre. Un rapide tour d'horizon permet de se rendre compte de l'excellente organisation de ce salon, qui met en évidence une double tendance dans le « nouvel art de vivre » qui nous est proposé : d'une part tout ce qui est mobilier, et d'une façon plus générale architecture intérieure, tend au module (c'est-à-dire à la fabrication en série, et à la combinaison multiple adaptable en tous lieux et circonstances), et d'autre part, cet ameublement à répétition, malgré la beauté souvent enfermée dans les lignes et dans les volumes, crée un appel vers l'œuvre d'art unique, capable de lui restituer cette dimension irrationnelle dont nous avons besoin : l'art mural.

Trois exemples de cette tendance au module, vraiment généralisée parmi les exposants : Bernard Govin présente un « salon-vagues », réalisé à partir de deux modules